

Le chien otage



Dossier réalisé pour One Voice par :

Nathalie Simon

Docteur vétérinaire

Éleveur

Éducateur canin

Doctorante en Sciences Humaines de l'Éducation

Illustrations réalisées par

Laurent Monestier

Lookness, Nantes

 **OneVoice**

I - Le chien est devenu otage d'une logique de marché superposant des enjeux affectifs et des enjeux financiers



1.1. Qui tire la corde ligotant le chien ?

- **Les enjeux affectifs sont fondamentaux dans l'acquisition d'un chien pour la compagnie. C'est ainsi que les familles tirent involontairement la corde ligotant le chien.**

La sensibilité et l'affectivité intégrée dans l'acte d'achat du chiot vont totalement occulter la nature et la qualité de l'achat lui-même.

Chaque famille pense encore à ce moment là, que tout l'amour qu'elle veut donner à ce chiot va nécessairement compenser les problèmes présents et futurs, encore bien éloignés de leurs pensées.

- **De l'autre côté, la corde du chien otage est tirée en permanence par le domaine financier.**

En effet, à partir du moment où il y a vente, il y a une forme d'activité commerciale, même si la recherche de bénéfice est plus ou moins importante selon les secteurs qui composent le commerce des chiots.

Comme dans toute activité en lien avec un commerce, les enjeux financiers pourraient être considérés comme naturels... **seulement, il s'agit là de chiots, d'êtres vivants en développement, qui de plus sont destinés à grandir et à vivre en compagnie de ceux qui les ont achetés.**

Le chien est d'autant plus pris en otage que le marché commercial dont il dépend cherche à entretenir la demande pour persister.

Ainsi, au travers de maintes publications, le marché commercial met sans cesse en valeur le côté attractif et l'idéalisation du chiot dans l'esprit des futurs acquéreurs...sans évoquer les difficultés éventuelles et les conditions d'une réussite durable.

1.2. L'entretien de la prise d'otage du chien est une co-responsabilité

- **Une coïncidence est nécessaire pour déclencher l'acte d'achat du chiot. Les enjeux financiers font rechercher cette coïncidence au travers du déclenchement d'un coup de cœur (préparation et induction)**

L'idéalisation est utile pour préparer le coup de cœur. L'information peut être partielle ou orientée.

Le coup de cœur dépendra bien sûr de la nature des références personnelles appartenant aux futurs acheteurs du chiot. Les références des acheteurs ont été à un moment ou à un autre influencées par une représentation idéalisée d'un chien, dans leur propre histoire de vie ou au travers de l'appropriation d'images de différentes natures (lectures, émissions télévisées, publicités). Les publicités utilisent d'ailleurs souvent le chien comme accroche pour la promotion d'un autre objet. Parfois, elles font la promotion de certains types de chiens (une certaine race, un certain look, une certaine utilisation...).

Ainsi, grâce à cette abondante promotion publicitaire et médiatique, peu de personnes aujourd'hui mettent en doute les bienfaits de l'acquisition d'un chien.

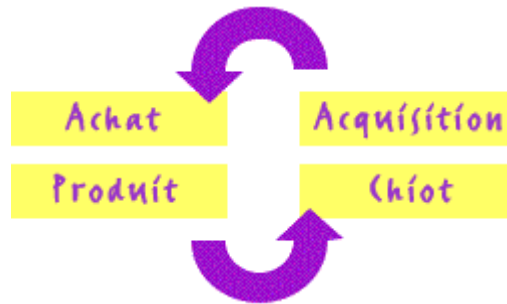
L'induction du coup de cœur suit la préparation. Il favorise l'achat précipité ou irréfléchi.

Le court-circuit affectif et émotionnel déclenché chez l'acheteur au moment du coup de cœur, décourage le temps de la réflexion et ouvre la porte d'entrée au marché commercial.

Le coup de cœur est induit par l'attrance qui émane du chiot, par son très jeune âge, par les images harmonieuses associées, par une présentation inspirant un besoin de protection.

L'achat précipité est favorisé par la mise en contact dans les bras, par la mise en évidence de l'originalité du chiot, par sa rareté, par sa difficulté d'acquisition...

- **La coïncidence est souvent basée sur une grande confusion entre l'orientation affective déterminant l'acquisition d'un chiot et l'orientation financière déterminant l'achat d'un produit.**



• Le langage n'est d'ailleurs pas le même selon l'orientation. La confusion risque de grandir lorsque le marché commercial utilise des termes affectifs pour masquer son enjeu financier.



• En fait rien n'est simple et celui qui souhaite faire l'acquisition réfléchi d'un chiot se doit donc d'être très vigilant. En effet, en voulant éviter un piège, il peut tomber dans un autre !

Cela serait une autre erreur que de faire l'amalgame entre un type de production ou un type de vente, et la qualité potentielle d'un futur chien de compagnie.

Il faut avancer beaucoup plus loin dans la réflexion pour comprendre que de multiples facteurs entrent en jeu de part et d'autre et qu'ils s'intégreront dans le parcours évolutif du chiot au fur et à mesure de sa transformation en chien adulte. Nous verrons dans ce dossier combien les conditions d'élevage sont importantes pour la cohérence de ce parcours.

• La révélation de la face cachée du rêve est le plus souvent masquée

L'image idyllique du départ ainsi que le côté positif des premières semaines suivant l'acquisition du chiot, risque d'être bien vite ternie par des difficultés. À ce stade, les difficultés ne sont pas toujours avouées.

Quelques temps plus tard, ces difficultés peuvent paraître tellement insurmontables que l'échec du parcours est visible pour les maîtres, déçus, découragés.

La culpabilité associée aux conflits et à l'abandon est tellement grande parfois que cette situation reste fréquemment non-dite. **C'est ainsi que le chien continu d'être pris en otage...**

II - Aujourd'hui, le chien est de compagnie

2.1. La destinée du chien avec l'homme a beaucoup varié au fil du temps

• Le chien coopère avec l'homme depuis très longtemps dans un but utilitaire. Il a maintenant changé de destinée en devenant de compagnie

Les Français sont de longue date grands amateurs d'animaux de compagnie et particulièrement des chiens. **C'est un phénomène de société en pleine expansion.**

On pourrait penser que la possession d'un animal de compagnie tel que le chien est le reflet d'un mal-être au sein de la population. Il n'en est rien. La plupart du temps, la possession du chien est issue d'une réelle attirance vers l'animal, inscrite de longue date dans les représentations familiales et culturelles et qu'il est illusoire de vouloir changer maintenant.

• Le chien est un animal qui a intégré complètement le cercle familial

Le chien étant de plus en plus considéré comme un membre de la famille, il est amené à suivre le parcours de celle-ci. Or, les familles vivent souvent dans des lieux inadéquats pour les chiens et sont de plus en plus mobiles. Le chien doit donc pouvoir suivre le programme en toutes circonstances... ce qui nécessitera de sa part la plus grande adaptabilité.

• L'adaptabilité nécessaire au chien pour être de compagnie aujourd'hui, ne peut pas se faire au hasard

Comme pour tout être vivant, l'adaptabilité nécessaire à l'adulte, doit se créer, se préparer, s'organiser tout au long de son développement.

Or, on constate que les conditions de développement du chiot le prépare très mal à ce qui lui sera demandé par la suite en tant que chien de compagnie.

2.2. La réussite du développement d'un chien de compagnie est fragile

- **Le chien possède une forte capacité d'attraction sociale et d'attachement**

Cette capacité est inscrite dès le début de son développement et se modifie ensuite jusqu'à 3 à 4 mois. La particularité du chiot d'être vendu à l'âge de huit semaines, coupe en deux parties la période primordiale de son développement comportemental. Cette coupure facilite certes le report d'attachement recherché par les futurs maîtres, mais pénalise énormément le chiot sur d'autres critères.

- **Les transitions se doivent d'être faites avec la plus grande attention en matière d'étude des conséquences**

Dans le cadre d'une production de chiots avec une commercialisation à distance, les conditions de transfert vers les intermédiaires et les vendeurs sont obligatoirement inadéquates et pénalisent beaucoup l'avenir vital et comportemental du chiot.

III - Où est le problème ?

3.1. Le problème est avec le chien lui-même lorsqu'il ne correspond pas aux attentes

- **La vie du chien en dépend trop souvent**

Les abandons sont légions (plus de 15 % de la population canine) et les refuges des associations de protection animale sont saturés.

Nombre d'euthanasies ont lieu du fait que les chiens présentent des comportements inappropriés ou de véritables pathologies comportementales.

De manière générale, son inadaptation est étroitement liée aux conditions de développement et de vie, ne tenant compte ni des impératifs d'espèce ni de race. Cette inadaptation est amplifiée par la volonté que les maîtres lui imposeront, afin d'obtenir à tout prix leur chien idéalisé.

Est-ce normal que le chien paye ces erreurs de sa vie ?

3.2. Le problème est aussi dans les familles

- **L'harmonie des familles avec leur chien de compagnie dépend très nettement de la qualité de leur acquisition**

La vie quotidienne familiale devenue conflictuelle à cause du chien, la responsabilité liée à la possession du chien vis-à-vis du voisinage, de l'entourage, des enfants, pénalisent terriblement les maîtres. C'est ainsi que le rêve des familles se transforme petit à petit en cauchemar.

Plus les troubles du développement d'un chiot ont une origine précoce, plus il est difficile de régler la vie quotidienne. Parfois c'est même un véritable challenge qui n'est pas accessible à la plupart des maîtres sans un accompagnement spécifique.

3.3. Le problème est important dans la société

- **Les nuisances canines sont devenues de vrais problèmes de société et plus particulièrement les risques agressifs**

Les nuisances sont en fait le reflet des comportements inappropriés du chien dans l'espace public.

Ceux qui se sont fait mordre par un chien ou ceux qui ont peur de se faire mordre savent bien ce qu'il en est.

Les responsables municipaux connaissent bien aussi l'étendue des conséquences sociales de la possession animale. Ils ont dans leurs missions la charge de gérer, la sécurité de la population, les nuisances canines mais aussi les chiens abandonnés en errance.

Les nuisances les plus notables sont la malpropreté, les aboiements, les agressions sur les passants et les risques d'agressions sur les enfants dans les lieux publics.

Lorsqu'on parle de nuisances, on pense toujours qu'elles sont le fait des autres et qu'elles concernent les autres. En fait, elles concernent tout le monde, car dans la société et principalement en milieu urbain, les problèmes se concentrent et aboutissent à des désagréments, à la fois pour chacun et pour les autres.

L'amalgame est malheureusement très fréquent entre l'irresponsabilité de certains mauvais maîtres et l'inconséquence de maîtres ignorants ou abusés lors de l'acquisition de leur chiot.

• Les agressions

Le chien ne mord pas un individu par hasard. Être « gentil » ou « méchant » ne veut rien dire en matière d'agression canine. Il existe plusieurs catégories d'agressions qui se subdivisent elles mêmes selon de multiples critères et se produisent dans différents contextes.

Ce qui en général est le plus facilement reconnu par tous, c'est la situation qui a probablement motivé l'agression. L'évaluation du risque réel présenté par le chien pour la famille, ses enfants, le voisinage ou les passants, ou encore les autres animaux est un tout autre travail qui nécessite des compétences théoriques et pratiques importantes. En effet, de multiples facteurs entrent dans la structure des comportements agressifs alors que l'acte final est le même : la morsure.

Une fois le risque d'agression perceptible, le désarroi est important, l'incompréhension est fréquente au moment où le chien considéré comme « gentil », mord quand même.

Parmi les multiples critères des agressions, il y en a plusieurs qui ont un lien direct avec les conditions de développement initiales du chiot. Certes, le parcours du chiot et les différentes manœuvres utilisées à son égard par la suite, pourront créer un renforcement. Mais le véritable support de l'acte de morsure prend racine au cours d'un développement inadéquat ou incohérent. Par la suite, certaines circonstances et certaines conduites maladroites des maîtres vont renforcer l'agressivité du chien, jusqu'à inscrire progressivement des comportements et des stratégies d'agression dans le répertoire comportemental du chien.

• Les aboiements

Pour ce qui concerne la nuisance des « aboiements », elle est à l'origine de nombreux conflits et plaintes de voisinage. Les aboiements sont une forme de vocalises. Ils sont effectivement terriblement gênants dès que les habitats sont proches.

Les vocalises ont en réalité plusieurs significations (peur, détresse, garde, rébellion, communication...). L'instabilité émotionnelle installée précocement avant l'achat du chiot a une part de responsabilité importante dans l'usage des vocalises par le chien ensuite (gémissements, aboiements, hurlements).

• La malpropreté

La « malpropreté » avec l'accumulation des crottes de chien sur les trottoirs fâche tout le monde, mais motive moins chacun. Le chien qui n'a pas de jardin à sa disposition doit faire quand même des crottes tous les jours. Si l'on veut lui apprendre à faire ses besoins dans des endroits civilement « corrects », il faut dès que possible, se donner le mal de lui apprendre sans le punir. Les conditions de développement du chiot ont là encore un rôle en ayant favorisé l'acquisition de la propreté du chiot et facilité les apprentissages ultérieurs vers d'autres supports.

3.4. Pourquoi le problème n'est pas chez ceux qui usent du marché commercial du chiot ?

• Parce que plusieurs semaines ou mois passent entre la période d'élevage du chiot et la visibilité des difficultés des maîtres avec le chien

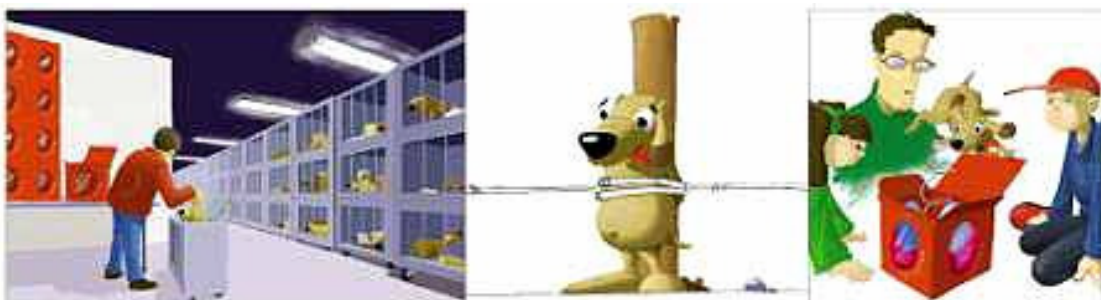
Les liens entre les différents systèmes de production ou d'élevage du chiot et les problèmes constatés après l'acquisition sont assez nettement décalés dans le temps, ce qui retarde ou empêche la prise de conscience du public à ce sujet.

Le temps joue ainsi en faveur du marchand, car lui permet de se dédouaner de sa part de responsabilité dans les difficultés de la famille à posteriori et dans les nuisances liées à ces difficultés.

• Parce que le circuit commercial du chien est court, divers et changeant

Le temps profite également au marchand dans la mesure où la production et le commerce du chiot se font sur un circuit court de deux mois seulement. Ainsi les conditions du marché commercial peuvent se modifier rapidement en cas de nouvelle réglementation.

IV - La responsabilité de la production et de la commercialisation du chiot se termine quand les ennuis de la société commencent



4.1. La « production » de chiots est bien différente d'un véritable « élevage »

Aujourd'hui, il existe une production de chiots qui, dans le plus grand secret organise un élevage quasi-industriel et prépare la livraison du chiot tant désiré par les familles. La notion de rentabilité s'est introduite insidieusement dans ce secteur comme dans tout secteur commercial. Une fois assuré son bénéfice, le vendeur se décharge de la suite du parcours du chiot. Il n'est donc plus concerné par les problèmes de la famille et de la société. Le circuit commercial recommence aussitôt avec de nouvelles ventes de chiots-produits et se prolonge au travers des ventes accessoires liées à l'entretien des chiens vendus.

Un véritable élevage est pour sa part, censé réaliser la transmission d'un chiot dont les conditions de développement et de commercialisation sont adaptées à la destinée du chien pour la compagnie de la famille qui en a fait l'acquisition.

4.2. La surprise est parfois douloureuse pour les familles

- **La surprise est d'autant plus grande à l'arrivée du « paquet-cadeau » contenant le chiot, que le circuit de production était opaque pour l'acheteur**

Le chiot-produit est parfois « bizarre » dès son arrivée. En tout état de cause, il promet assez rapidement pas mal d'ennuis à ceux qui sont devenus ses maîtres.

- **De véritables pathologies comportementales peuvent avoir déjà pris racine**

Les pathologies comportementales les plus invalidantes sont celles qui prennent leur source dans la période de développement précoce du chiot, c'est-à-dire avant 2 mois.

Cependant, il peut arriver qu'après l'achat, certaines conditions de vie puissent atténuer l'expression des pathologies ou en retarder l'apparition. C'est d'ailleurs pour cette raison que les systèmes de production et de commercialisation ne sont quasiment jamais mis en cause lors de l'apparition des problèmes un peu plus tard.

- **Le grand écart**

Le grand écart que les propriétaires du chiot, vont devoir réaliser entre le chien-compagnon-rêvé et le chien-surprise-acheté est un vrai problème.

En achetant ce chien destiné à grandir et à vivre en leur compagnie pendant environ 13 ans, les maîtres ont pris la responsabilité d'un être vivant en développement qui ne faisait que débiter son histoire.

Une fois passée la période des illusions, les ennuis sont au rendez-vous dans la vie quotidienne, avec un chiot parfois déjà atteint de maladies ou présentant des troubles ou pathologies du comportement.

4.3. Les problèmes grandissent avec le chien

En effet, un peu plus tard, les problèmes peuvent devenir très sérieux pour tous, le chien, la famille, l'entourage, le voisinage, la société.

Tous sont victimes du manque de liens entre les situations.



V - La filière du chien est malade

5.1. Le chien otage est malade

- **Le chien otage est malade de trop d'attentions ou de pas assez d'attentions**

En fait, tout le monde semble s'intéresser au chien mais probablement pas comme il faudrait et de toute façon sans coordination.

En fait, toutes sortes d'intérêts sont à l'origine de véritables enjeux.

La situation devient grave car plus le temps passe, plus le marché commercial s'installe, plus les profits s'accumulent, plus il sera difficile de libérer le chien otage.

- **Le chien otage peut aussi être malade de vraies maladies**

Au sein d'une production et d'une commercialisation intensives, les conditions de vie, de transport et de vente sont stressantes et responsables de nombreux problèmes médicaux pour les chiots ainsi que de mortalité.

- **Le chien otage est malade de troubles comportementaux liés à un développement dans des conditions d'élevage inadéquates**

Ces troubles grandissent avec lui et peuvent se transformer en véritables pathologies comportementales. Ils deviennent aussi responsables de nuisances.

Les chapitres 6 à 12 de ce dossier mettront en évidence les liens entre les conditions de développement et les inadaptations comportementales futures de l'adulte, en particulier chez le chien.

5.2. Pourquoi le chien otage ne guérit-il pas ?



Le chien est otage d'une logique de marché que la filière canine a laissé grandir en elle. Il est pris en otage entre l'excès d'attention, volontaire d'un côté pour le profit de quelques uns, involontaire d'un autre côté par l'attrance de la possession animale.

Une fois que les difficultés sont là, le chien subit encore un excès d'attention tant qu'un marché commercial peut exister à ses dépens.

Lorsque les difficultés sont insurmontables et le chien bien malade, il est laissé à l'abandon, ainsi que ses maîtres.

Il ne guérit pas car l'attention qu'on lui porte n'est pas sincère au moment où il le faudrait, car la désorganisation de cette attention profite finalement au marché commercial. Aucune guérison véritable n'aura donc lieu sans une réelle volonté de collaboration de la part des différents domaines intervenants.

5.3. Différents domaines sont concernés

- **Le domaine de la protection animale**

La protection animale de terrain est submergée par le quotidien. Il lui faut gérer une masse de chiens abandonnés, leur entretien et les soins. Les adoptions sont difficiles à mettre en œuvre et à réussir. Les euthanasies sont malheureuses.

La protection animale ne peut plus être considérée dans sa globalité, car il existe aujourd'hui en son sein autant de points de vue que dans la société.

Dans ce domaine de la protection animale, on ne peut nier que l'animal est l'objet de beaucoup d'attentions sincères. L'amour des animaux cristallise une grande sensibilité populaire pour une cause juste.

Il arrive toutefois que des enjeux financiers ou de pouvoirs s'intercalent avec les véritables objectifs et nuisent à la cause animale initialement défendue.

- **Le domaine administratif**

Il semble que ce domaine ait de plus en plus de difficultés à organiser et à contrôler des structures fiables, objectives et réglementaires sur une base populaire de plus en plus subjective, idéalisée et très médiatisée.

D'autre part, la référence de temps administrative est si différente de celle du marché du chien... On peut s'attendre à ce que les marchands anticipent ou détournent rapidement les règles fixées, pour leur profit.

De plus, l'arsenal réglementaire ne permet d'agir actuellement que partiellement sur l'évaluation sanitaire, et pas sur l'évaluation comportementale du chiot.

- **Le domaine politique**

Celui-ci est obligatoirement concerné par ce qui concerne ses électeurs : plus d'un tiers des familles françaises possède un chien.

Même si le sujet du chien ne semble pas une priorité parmi des dossiers à priori plus importants, les problèmes liés à cette possession animale sont pourtant quotidiens, notamment au niveau de la gestion des municipalités : nuisances, conflits de voisinage, intolérance et peurs sociales.

• Le domaine de la cynophilie

La cynophilie s'est construite et organisée au cours du siècle dernier sur une base associative regroupant des activités d'élevage, d'expositions, de concours, de sélection génétique, d'éducation et de dressage...

En éducation et en dressage, les principes utilisés se basent essentiellement sur l'approche behavioriste (stimulus-réponse) issue des pays anglo-saxons. Cette approche possède un certain nombre d'utilisations pratiques intéressantes et correspond à certaines demandes, mais elle n'entre pas aujourd'hui en adéquation avec les véritables besoins de la plupart des familles françaises.

La cynophilie gère d'autre part beaucoup de secteurs liés aux différentes utilisations du chien, sportives notamment. Elle gère également tout le monde de l'élevage cynophile parmi lesquels on peut trouver des éleveurs réellement motivés et attentifs aux animaux dont ils ont la charge et qui ne demandent qu'à progresser.

• Le domaine vétérinaire

Les compétences du domaine vétérinaire sont à priori les plus fiables, mais leur utilisation dépend de la motivation de ses intervenants à l'égard des problèmes de la filière canine. En effet, on peut regretter de voir que certains se préoccupent davantage du marché commercial que du chien lui-même.

5.4. Les préoccupations et les moyens des différents intervenants sont hétéroclites

Dans ces domaines, on trouve des personnes de statuts, de formations, de compétences extrêmement variables et en général peu contrôlées.

• Les statuts

1/ On trouve des bénévoles avec un statut associatif pour des personnes issues de la cynophilie, agissant en club d'éducation dans le cadre d'activités à vocation de dressage (obéissance, sport, travail...).

2/ On trouve des professionnels avec un statut commercial, s'attribuant souvent des titres non validés officiellement (« éducateurs », « dresseurs », « psychologues pour animaux », « comportementalistes »...).

3/ On trouve des professionnels avec un diplôme officiel comme celui de vétérinaire et un statut libéral très contrôlé. Il existe d'ailleurs un diplôme de spécialité : vétérinaire comportementaliste.

• La formation et l'information

1/ Pour ce qui concerne la cynophilie, il existe un monitorat d'éducation canine à deux niveaux, qui valide des compétences de terrain. Ces compétences sont essentiellement pratiques et servent à mener un groupe d'adhérents avec leurs chiens dans les activités organisées par le club. Dans le domaine cynophile, l'information est plus pratiquée que la publicité.

2/ Pour ce qui concerne les professionnels de statut commercial, aucune formation ne leur est imposée en dehors d'un certificat de capacité délivré par l'administration faisant suite d'un stage théorique très court ou validant une certaine expérience professionnelle. Le certificat de capacité semble avoir davantage valeur de reconnaissance d'un projet, sans une véritable vérification des compétences ni des méthodes de travail utilisées par la suite, ce qui pour le client sera difficile à appréhender. De plus, le statut commercial donne la liberté à toutes les formes d'information et de publicité.

3/ Au niveau de la formation, les vétérinaires après leurs six années d'étude et un doctorat d'état, héritent d'un statut libéral lorsqu'ils sont en clientèle. Ils peuvent compléter leurs connaissances au travers d'une spécialité de « vétérinaire comportementaliste », validée par un diplôme des Ecoles Nationales Vétérinaires Françaises. Celle-ci comprend une formation et un parcours d'environ deux à trois ans.

Par ailleurs, la profession de vétérinaire a des règles déontologiques internes qui lui interdisent toute publicité et rendent difficile la diffusion des informations.

• Les rôles

Le manque de clarté des rôles et attributions de chacune des activités autour du comportement du chien, ne favorise pas une progression logique et cohérente des maîtres après l'acquisition du chiot. En effet, les messages sont brouillés et engagent les maîtres dans des situations parfois inextricables dont ils porteront seuls les conséquences.

5.5. Vers une guérison ?

Si nous ne voulons pas que le suivi inadapté des chiots puisse devenir une référence et même une norme, il est urgent de coordonner la recherche de solutions.

Tous les intervenants ont un rôle important pour donner l'impulsion d'un changement, car le chien est otage, la filière est malade et la société est victime.

5.6. Une meilleure prise en compte des conditions de développement comportemental du chiot est indispensable

Les connaissances en matière de développement comportemental sont importantes à acquérir pour mieux évaluer les liens existant entre les comportements inappropriés du chien et ses conditions de développement notamment pendant la période d'élevage.

Les chapitres suivants seront consacrés à ce thème.

VI - Le développement comportemental est sous-tendu par la maturation du système nerveux

Les lecteurs ne souhaitant pas s'intéresser à cette partie biologique, pourront passer directement au chapitre suivant (n° 7)

6.1. Un organisme est un tout

- **Le développement comportemental est une maturation, pas une construction mécanique**

Le développement d'un être vivant ne se fait pas par hasard. Il se fait par l'intermédiaire d'une succession d'étapes. La maturation neurologique est responsable de la plus grande partie du développement des comportements. Elle a un support anatomique et physiologique. Une partie du schéma de la construction a une base génétique.

- **Le physique et le psychisme ne sont pas indépendants**

Tout le monde a connaissance de la distribution de l'organisme en différents systèmes ou appareils qui, sur un support anatomique ont chacun une ou plusieurs fonctions.

Les fonctions sont repérables macroscopiquement (ex : la nutrition avec l'appareil digestif, l'élimination avec l'appareil urinaire, la reproduction avec l'appareil génital) ou microscopiquement (ex : système immunitaire). Les systèmes qui interagissent avec plusieurs autres sont les plus complexes (ex : **système nerveux**, système endocrinien). A chaque fonction correspondent un ou plusieurs rôles dans l'ensemble qu'est le corps.

Les comportements se développent principalement par l'intermédiaire du système nerveux mais sont liés à toutes sortes de fonctions.

6.2. Les comportements ont une fonction au sein de l'organisme

- **Sur quelles bases les comportements s'inscrivent-ils dans le répertoire de chaque individu ?**

Les comportements sont un ensemble de phénomènes observables. Ils ont à la fois une base anatomique donc **structurelle** et une base physiologique donc **fonctionnelle**.

La **génétique de l'espèce** intervient comme schéma fondateur morphologique et physiologique ainsi que dans l'organisation essentielle des **compétences psychologiques et relationnelles**.

Les comportements s'organisent donc selon des priorités dont certaines sont communes à toutes les espèces, c'est-à-dire la survie de l'individu et la pérennité de son espèce. D'autres priorités sont variables selon les espèces, d'autres encore sont variables en fonction des stades de développement. Le chien a en sus des variantes de comportement liées à la race du fait d'une sélection de longue date pour des objectifs de coopération comme la chasse, la garde de troupeau, la garde de l'habitat...

Les comportements sont des ensembles complexes qui d'un côté se décomposent en unités comportementales et d'un autre côté sont susceptibles de s'assembler au fur et à mesure des acquis pour former des stratégies.

- **Les comportements sous-tendent l'adaptation de l'individu**

Ils sous-tendent l'adaptation de l'individu lorsqu'ils répondent à une variation interne de l'organisme ou à une modification de l'environnement.

Ils peuvent aussi correspondre à une anticipation sur un événement connu et mémorisé.

- **De nombreux comportements appartiennent aussi à la fonction de relation**

La fonction de relation a comme support anatomique principal, le système nerveux. **Le système nerveux est une sorte d'échangeur d'information**. Il perçoit, il reçoit, il distribue, il transforme, il mémorise. Il permet l'action, l'inhibition, la réflexion, l'émotion.

La réciprocity dynamique et évolutive, constitutive de la relation de l'organisme et de son environnement, permet à chacun la **progression** de son identité au travers de ses états de conscience, de son instinct, de sa mémoire et de son intelligence.

6.3. L'essentiel des comportements provient de la maturation et de la compétence du système nerveux

Une grande partie de l'organisation du corps passe donc par le système nerveux que l'on divise classiquement en deux : central et périphérique. Dans la réalité, les deux parties sont en fait reliées de manière très intriquée et sont en continuité de fonctionnement.

- **Le système nerveux fonctionne à partir d'un plan topographique et de moyens de transmission**

La topographie neurologique

La répartition des neurones et leur mode de fonctionnement ont un rôle fondamental pour la distribution des rôles au moment de l'organisation du comportement.

Certains neurones centraux ont par exemple une topographie en éventail qui leur permet de diffuser l'information de manière large et simultanée vers de grandes portions du cerveau.

La transmission neurologique chimique

Elle correspond à la diffusion de neurotransmetteurs dans les interfaces entre les neurones (synapses).

Un équilibre très délicat se constitue à chaque instant de la vie. Cet équilibre est sans cesse remis en question par rapport aux modifications internes et externes. Ce mode de communication inter-neuronal permet une diffusion large et instantanée de l'information. Il a un rôle majeur au niveau du système nerveux central. C'est ainsi que se propagent les émotions.

L'évolution de la transmission chimique au cours du développement de l'individu sera à l'origine de ce qu'on appelle la plasticité neuronale. La **plasticité neuronale** sera en rapport avec la mise en place dans les synapses de multiples récepteurs répondant aux différents neurotransmetteurs.

Selon la répartition, la nature et le nombre de ces récepteurs, **la sensibilité** de l'individu variera. Les conséquences sur sa propre réactivité individuelle seront importantes et pourront pénaliser de manière extrêmement importante la modulation de ses capacités d'adaptation.

La transmission neurologique électrique

Elle est basée sur une différence de potentiel électrique qui circule d'une extrémité à l'autre des neurones. Ce mode de transmission présente l'intérêt d'atteindre un but éloigné avec efficacité, précision et rapidité.

Il ne crée pas de phénomène de diffusion vers les neurones sans lien anatomique et permet par exemple la diffusion rapide d'une information (ex : la motricité). On peut donc deviner l'importance de l'acquisition de voies conductrices organisées.

- **La maturation neurologique suit l'évolution de la transmission neuronale au cours du développement**

Celle-ci suivra globalement un schéma anatomique génétiquement déterminé. À partir de ce schéma indicateur, au cours de la maturation neurologique, des opportunités se créeront dans l'environnement ou ne se produiront pas. Ces opportunités initieront l'expression des variantes individuelles. Ces variantes seront plus ou moins amplifiées selon les localisations neuronales et selon la répétition et la diversité d'utilisations des neurones en développement.

Toutes sortes de fonction sont mises en cause dans ce processus de maturation neurologique. Leurs liens sont d'autant plus complexes que l'on se rapproche du système nerveux central.

De cette complexité ressortent trois grands axes qui nous intéressent : **la fonction motrice, la fonction sensitive, la fonction cognitive** (mémorisation et utilisation des apprentissages, compréhension des situations). Au sein de ces fonctions, on retrouvera le même schéma : création d'un réseau neuronal, sélection des neurones utiles pour chaque fonction ou comme médiateur entre les fonctions, augmentation de leur performance au fur et à mesure de leur utilisation, réduction de leur performance par manque d'utilisation.

Le processus d'intégration et de sélection neurologique

Le cerveau ne dispose pas d'un processus central unique comme un ordinateur, et ne peut accumuler les données sans les sélectionner. Un processus ouvert coordonne la dynamique neuronale dans le but d'intégrer les données perceptives et motrices. Cette intégration ne pouvant être infinie, elle est suivie d'un processus de sélection qui rend l'individu capable de discriminer un objet ou un événement dans son contexte et dans un but d'adaptation.

L'homogénéité du résultat d'ensemble masque la complexité des détails structurels et fonctionnels

« Tout ces traits particuliers au cerveau (connectivité, variabilité, plasticité, aptitude catégorielle, valeur, dynamique rééminente) opèrent de façon hétérogène **pour produire un comportement coordonné**. » (Edelman et Tononi ; 2000).

Le phénomène d'intégration des données issues du cerveau, du corps et de l'environnement fera une synthèse qui redonnera une vision globale et homogène à l'ensemble du comportement observable.

- **La mémoire des êtres vivants n'a rien à voir avec celle d'un ordinateur**

Le cerveau ne se fabrique pas avec des composants qu'on associe, il se développe.

La catégorisation perceptive est spécifique du cerveau et les ordinateurs n'y parviennent pas. La sélection neuronale liée aux interactions du cerveau avec le corps et l'environnement est le support anatomo-physiologique de cette compétence.

Les représentations mentales servent de référence

La faculté de créer des images mentales nommées représentations débute très précocement. Pendant le développement, même chez le tout jeune individu, les situations vécues passivement ou activement sont mémorisées et leurs propriétés seront intégrées en tant que **références**.

Dès l'opérationnalisation des capacités perceptives, la conscience emmagasine toutes les données de l'environnement. Chez le très jeune individu ayant encore peu de capacités motrices, les acquis concernent plus l'intégration des images

de l'environnement que des acquis moteurs. Ces images formeront ses premières représentations du monde. L'évolutivité individuelle du cerveau dépendra de la répétition ou de la continuité éventuelle des situations. Elle dépendra également du ressenti (sensibilité, émotivité, affectivité) qui accompagne ces situations.

Dans le cerveau, on ne peut rien remplacer, ni effacer. Toute l'histoire de l'individu est inscrite et sert de référence même inconsciente. « Chaque cerveau porte en lui les marques des conséquences de son histoire développementale et de son histoire vécue. » (Edelman et Tononi ; 2000).

6.4. Le développement des comportements suit le développement neurologique comme une architecture dynamique dans le temps et dans l'espace

• Dans le temps

Le développement des comportements est balisé par des critères d'organisation qui sont fonction des caractéristiques et des besoins de l'espèce. Le schéma est précis et suit une succession de périodes favorables (périodes sensibles) à certaines évolutions de l'organisme dans sa vie relationnelle. La durée de ces périodes est souvent très précise et déterminée génétiquement car reproductible à l'identique chez tous les individus de la même espèce.

Toutefois, certaines variations de temps au niveau des périodes sensibles peuvent exister individuellement, tout en restant limitées. Ces variations sont en général fonction des acquis précédents, de leur valeur, de leur continuité, des ressources disponibles pour l'individu et des risques éventuels présentés par l'environnement. En effet, la présence de dangers extérieurs et perçus comme tels par l'individu vont avoir tendance à raccourcir la durée des périodes sensibles pour rendre opérationnel les comportements prioritaires de sauvegarde. Ainsi les comportements de jeux et de participation sociale chez un individu en danger ou en souffrance seront très diminués, voire inexistants.

• Dans l'espace

Suite à la confrontation avec l'entourage et l'environnement, les comportements s'ajustent sans cesse et mémorisent les acquisitions.

Le plan d'évolution des comportements suit tout au long de la croissance, celui du système nerveux sous forme de maturation et de mémorisation.

Le détail précède la synthèse.

6.5. Qu'en est-il chez l'animal ?

• L'animal n'est pas une machine

L'animal est capable d'émotions. Ses moyens d'expression sont différents des nôtres et ne nous sont pas encore tous compréhensibles. Les processus de développement neurologique sont voisins des nôtres tout en ne développant pas des facultés de même niveau.

Les facultés perceptives des animaux ont évolué en fonction des modes de vie. Dans bien des cas elles se montrent d'une extrême efficacité et supérieures aux nôtres sur certains points. Par contre, les animaux n'ont pas accès à la conceptualisation et à l'expression d'idées abstraites.

• Les émotions et leur traduction

Les émotions ont une influence extrêmement importante sur les comportements car elles sont susceptibles de marquer fortement la mémorisation d'une situation. La conséquence peut être beaucoup plus tardive et prendre des chemins très différents selon les individus, en fonction de leurs références précédentes et des liens émotionnels qui auront été créés.

La restitution peut être tardive. Elle paraît surprenante pour l'observateur non informé. Elle est toujours à l'origine de zones de vulnérabilité psychiques, responsables d'un certain nombre de difficultés d'adaptation de l'individu, voire d'incapacités à développer un comportement cohérent face à certaines situations.

• La cognition animale

Les capacités cognitives des animaux ne sont pas reconnues de la même façon par tous.

Deux courants de pensée coexistent : behavioriste et cognitiviste, qui partent de point de vue différents à propos de l'utilisation du psychisme. Ces courants de pensée ont subi des influences culturelles très marquées et se sont prolongés en pratique par des attitudes très différentes des humains vis-à-vis des animaux, notamment en matière d'acquisition d'apprentissages.

Le behaviorisme, né aux Etats-Unis au début du vingtième siècle, a pour principe de n'envisager les comportements observés que dans l'association entre le stimulus déclencheur et la réponse obtenue. Il ne tient compte que de ce qui semble objectif, de ce qui est observable et des relations directes avec ce qui est observé.

Les principes behavioristes ont été à la source de la plupart des méthodes de dressage actuelles dans le monde de l'animal utilitaire (chien et cheval principalement). La cynophilie française s'en est d'ailleurs beaucoup inspirée et continue encore aujourd'hui d'appliquer ces méthodes même pour les chiens de compagnie destinés à vivre en famille. Les compétences linéaires développées au travers de l'approche behavioriste ne favorisent pas le développement de liens équilibrant les apprentissages et le ressenti émotionnel et affectif. Le chien n'apprend pas alors à sélectionner les situations pour faire des choix adaptés. Ce manque de sélectivité laisse des trous susceptibles d'être dangereux dans la compréhension par l'animal des situations ultérieures, ce qui complique bien la vie des maîtres.

Le cognitivisme en éthologie animale se base sur la reconnaissance de capacités chez l'animal d'**élaborer des**

représentations et d'utiliser les liens ainsi créés pour juger la situation.

Le phénomène de cognition recouvre deux ordres de processus : les opérations qui permettent la construction d'éléments de base ou les opérations qui portent sur ces éléments et les relient entre eux (raisonnement).

Les conséquences sont importantes dans le cadre de la vie de tous les jours avec le chien de compagnie qui, grâce à un développement cognitif correct est capable d'acquérir des connaissances utiles pour comprendre agréablement les situations vécues avec ses maîtres.

L'existence d'une cognition animale implique que lorsque les conditions de développement ont permis une maturation puis une sélection neurologique correcte, l'expérience consciente est alors valorisée et permet à l'animal de donner un sens aux situations vécues, d'être capable de faire un choix et d'en déduire des stratégies. La structure du cerveau des vertébrés supérieurs permet cela.

VII - Classification des caractéristiques du développement comportemental du chiot

Ainsi, de nombreux critères liés à la maturation neurologique interviennent dans la relation avec les conditions environnementales et sociales.

Je proposerai ici un classement des caractéristiques du développement comportemental du chiot en cinq catégories: équilibre affectif, coordination sensorielle, stabilité émotionnelle, acquisition du contrôle de la motricité, socialisation.

7.1. L'équilibre affectif

La référence affective du chiot a pour base le comportement maternel de la chienne. Il est évident que les conditions environnementales rendront possible ou non l'expression de ce comportement maternel à l'égard de la portée de chiots. La période d'imprégnation qui précède le sevrage alimentaire crée un rapport quasi-exclusif des chiots avec leur mère autour de l'apport alimentaire de l'allaitement et autour de la sécurisation du lieu.

L'attachement biologique vital pour les petits pendant les premiers temps, évolue progressivement vers une possible et naturelle discontinuité. Cette période de discontinuité se produit en même temps que le développement de capacités motrices et laisse la place à une certaine prise d'autonomie du petit à partir de la base rassurante maternelle. Le détachement ne vient que beaucoup plus tard. Chez les chiens, le détachement devient effectif autour de la période pré-pubertaire, c'est-à-dire entre 4 mois et 6 mois.

Le moment choisi pour l'adoption d'un chiot aura une importance capitale pour son avenir. Cette étape de transfert ne pourra être véritablement correcte que si elle n'est pas vécue sous forme de rupture par le chiot. En effet, une rupture affective inadéquate laissera des traces émotionnelles négatives qui persisteront toute la vie du chien.

Il est ainsi possible d'entrevoir quelle sera l'importance à ce niveau, des conditions d'élevage dans la mise en place de la stabilité affective et émotionnelle du chiot.

7.2. La coordination sensorielle

Elle s'organise avec le développement des différents systèmes de perception sensoriels. Son expression s'appelle la sensibilité et se traduit par un niveau de filtrage individuel plus ou moins élevé, plus ou moins cohérent, qui évolue dans le sens d'une recherche d'équilibre de l'organisme dans son environnement.

Cet équilibre est bien entendu momentané. Il est issu d'une somme de références intégrées par l'organisme, qui détermineront un seuil d'équilibre personnel du chiot, nommé seuil d'homéostasie sensorielle.

La sensibilité est la faculté de percevoir des informations venant de son propre corps ou venant de l'environnement. Elle prend plusieurs formes en fonction de l'organe perceptif qui en est l'outil de réception. On peut classer les différentes sortes de sensibilité par la nature de leur stimuli et par la localisation de leurs récepteurs. Les intérocepteurs renseignent sur la sensibilité viscérale. Les extérocepteurs renseignent sur l'environnement immédiat au travers de la sensibilité cutanée. Les propriocepteurs renseignent sur la position du corps et des membres et sur leurs mouvements (musculaires, tendineux, articulaires...). Les télécepteurs renseignent sur les événements de médiation (vision, audition). Les nocicepteurs sont responsables de la sensibilité à la douleur. La différenciation des organes sensoriels est variable selon les espèces.

Au fur et à mesure des modifications de l'environnement et de l'entourage social, le chiot va établir un certain nombre de références au travers de deux processus (habituation ou sensibilisation). Ces références seront d'autant plus diversifiées qu'il existe de variétés de récepteurs.

La stabilisation sensorielle du chiot dépend donc de la constitution liée à la maturation des neurones, incluant les processus d'intégration et de sélection. Elle va d'une part permettre l'acquisition cohérente des représentations correspondant aux situations perçues, d'autre part contribuer à la sélection des informations utiles et pertinentes pour le mode de vie d'un chien. Il y a une permanente superposition au cours du développement des acquisitions et des sélections.

Au total, une sorte de seuil est établi toujours de manière provisoire. Il continuera d'évoluer un moment puis deviendra de moins en moins malléable jusqu'à la fin du développement du chiot, pour subir une relative fixité. Ainsi, lorsque de nouvelles informations seront perçues par le système sensoriel du chiot, si elles ne sont pas intégrées et reconnues,

elles déclencheront une réaction de l'organisme qui peut être de nature différente selon l'état du contrôle de l'activité et du contrôle de l'émotivité en place à ce moment.

7.3. La coordination motrice

Le développement de la motricité se superpose à la maturation des neurones moteurs. Si le mouvement est sans cesse stimulé, seule l'accélération sera installée. Si l'on veut avoir en sus le frein, il faut penser à favoriser le contrôle de la motricité au travers de la capacité d'inhibition. Cette capacité va s'acquérir au travers de l'inhibition des neurones moteurs. L'intégration neuronale correspondant à l'arrêt des actes moteurs est indispensable à obtenir précocement dans le développement du chiot pour espérer une bonne capacité de contrôle ensuite. Cet élément est fondamental pour l'avenir social du chien. En effet, parmi les actes moteurs, on retrouve les comportements ayant pour but les prises de contact à but social, quelle que soit l'espèce objet de ce contact. On retrouve aussi et surtout le mouvement lié à la morsure, qui n'étant pas inhibé dans des conditions adéquates va s'exacerber ensuite au travers des résultats favorables et successifs obtenus.

7.4. La stabilisation émotionnelle

Chacun peut constater que la stabilité émotionnelle n'est jamais définitive dans une vie. Le processus de stabilisation au fur et à mesure du développement se fait en parallèle avec les critères précédents. La confrontation avec des expériences stressantes ou rassurantes, avec des situations ressenties comme dangereuses ou menaçantes, avec différents enjeux considérés comme vitaux par l'animal, va établir au fur et à mesure un système de valeur émotionnelle aux représentations. Ainsi, lorsqu'une situation semblable se produit par la suite, la réactivité du chien se fera en fonction de la valeur attribuée. Celui-ci orientera ainsi ses choix stratégiques.

La stabilisation émotionnelle débute très précocement. A tel point que l'influence des conditions de vie et du comportement de la mère est importante à ce niveau, sur les chiots dès la gestation.

Si les expériences émotionnellement marquantes sont inscrites dans son parcours de manière cohérente, diversifiée et positive, le chiot aura acquis des compétences lui permettant de se rééquilibrer par lui-même plus tard, en cas de confrontation difficile.

7.5. La socialisation

• La vie n'est pas que végétative, elle est aussi relationnelle

Chez toutes les espèces vivant en groupes sociaux, les comportements ont une valeur relationnelle fondamentale. La vie relationnelle s'inscrit dans un contexte évolutif nécessitant une capacité d'adaptation continue et durable. La vie relationnelle est aussi sociale lorsque l'individu doit ajuster ses comportements par rapport à d'autres individus qui l'entourent. Cet ajustement est d'intensité et de fréquence variable selon les besoins de chacun et selon les moments.

• Sociabilité et socialisation

Etre compétent socialement correspond au fait d'être capable de nouer des relations sociales avec d'autres individus. On dit alors que l'individu en question est « sociable ». L'expression de la sociabilité ne se crée pas au hasard. Elle ne peut pas non plus se décréter. Elle s'installe en fait progressivement au travers d'un processus que l'on appellera « la socialisation ». Ce processus prendra des orientations différentes selon que l'individu aura besoin de se protéger des autres ou au contraire sera attiré pour prendre contact avec d'autres individus de même espèce ou d'espèces différentes.

En fin de compte, la socialisation est certes une tendance naturelle dans les espèces destinées à vivre en groupe, mais elle ne se réalise pas de manière si naturelle que cela. Elle nécessite des conditions particulières et notamment l'intervention d'éléments socialisateurs. Ces éléments sont les liens créés par les interactions avec l'entourage et l'environnement. Certaines étapes favorables sont incontournables et une progression doit être respectée.

• L'imprégnation maternelle : première reconnaissance sociale

L'imprégnation correspond à une empreinte perceptive précoce servant de référence sociale primaire.

Il s'agit d'une sensibilisation profonde et durable d'un individu à un ensemble de stimulus-signes spécifiques de l'espèce. Cette imprégnation se crée dès la naissance pendant une période sensible courte. Chez les mammifères, elle a un support biologique odorant, au travers de molécules spécifiques appelées phéromones d'apaisement maternelles. L'attachement qui découle de l'imprégnation est très fort et fera que le petit ne reconnaît dans un premier temps que l'objet de son attachement.

Cette période d'imprégnation est majeure dans la vie du jeune qui inconsciemment gardera des traces des caractéristiques de son espèce, de son identité et de la capacité de sa mère à le rassurer.

Le processus de socialisation du chiot débute pour une part importante pendant la phase d'imprégnation, au travers du contact maternel pour ce qui concerne la reconnaissance de sa propre espèce. Cette modalité paraît évidente mais n'est déjà pas toujours correctement réalisée, notamment lors d'allaitement artificiel et si la mère n'est plus présente après la naissance.

• Plusieurs niveaux de reconnaissance sociale

La connaissance d'autres individus appartenant à la même espèce débute également à l'élevage sous deux modalités différentes. La première est le contact avec les chiots de la portée. La deuxième est le contact avec les autres chiens jeunes et adultes de l'élevage. Cette modalité permet aux chiots de reconnaître des caractéristiques différentes

appartenant à des individus de la même espèce. Cette étape est actuellement shuntée dans les élevages de type production où les contacts sociaux des chiots dans leur espèce sont restreints à une courte période avec leur mère avant le sevrage alimentaire et aux autres chiots de leur portée.

La connaissance des autres espèces en tant qu'espèces amies est un acquis et dépend de leur présence favorable pendant la période adéquate du processus de socialisation. C'est cette étape qui est la plus importante dans le développement de la relation de l'homme avec le chien de compagnie. Cependant, ce processus de socialisation interspécifique (entre espèces différentes) doit être mis en place de manière prudente afin de préserver la confiance du chiot envers l'espèce humaine tout en évitant de perturber sa socialisation intra spécifique (de la même espèce).

VIII - Quels sont les principaux éléments perturbateurs du développement précoce du chiot ?

Il serait impossible de lister ici la totalité des éléments susceptibles de perturber le développement d'un chiot. En suivant la classification précédente, je retiendrai les éléments perturbateurs les plus marquants, les plus faciles à évaluer, et surtout ceux qui vont être significatifs dans l'évolution du comportement du chien devenu adulte.

8.1. Éléments perturbant l'équilibre affectif

• Le déséquilibre comportemental de la mère elle-même

Exemples : hypersensibilité, hyperactivité, anxiété. Ce déséquilibre selon sa nature et ses conditions de déclenchement affectera les conditions d'apaisement nécessaires à l'établissement d'un rapport affectif équilibrant pour les chiots.

• Toutes les situations de rupture affective brutale et continue

On trouve dans cette catégorie deux situations opposées :

- La première se trouve dans un élevage familial trop protecteur, où la mère est de plus continuellement avec ses petits. Au moment de leur placement, les chiots pourront subir un traumatisme potentiellement déséquilibrant pour l'avenir dont l'importance sera fonction des conditions de vie ultérieures.

- La deuxième se trouve dans la séparation trop précoce de la mère et de ses chiots. Les productions et certains élevages pratiquent un sevrage total précoce dès 3 à 4 semaines pour différents motifs contestables. Il arrive même qu'une telle méthode soit utilisée pour amplifier les caractéristiques d'impulsivité et d'agressivité des chiots et empêcher l'établissement du processus de socialisation chez les chiots pour le dressage au mordant. Certains éleveurs séparent les chiots de la mère pour diminuer la période d'allaitement et protéger la mère des déformations de mamelles en vue de concours de beauté. D'autres vont chercher à simplifier l'organisation de l'élevage avec une mise en lots des animaux.

8.2. Éléments perturbant la coordination sensorielle

• Le déséquilibre comportemental de la mère elle-même

Il a également un rôle important à ce niveau. En effet, dès la mise bas ou dès l'allaitement la sensibilité exacerbée de la chienne notamment au niveau de la douleur peut compliquer son acceptation des contacts avec ses chiots. Ensuite, l'imitation du comportement maternel hypersensible va diminuer la capacité d'apaisement des chiots eux-mêmes.

L'élément le plus perturbateur prend sa source dans cette catégorie : il est lié à l'isolement des chiots par rapport aux stimulations environnementales et / ou sociales auxquelles ils seront confrontés une fois vendus. L'absence de stimulations à tous les niveaux ou sur certains niveaux seulement, le déficit à tous les niveaux ou sur certains niveaux seulement, vont être responsables de déséquilibres comportementaux évolutifs et extrêmement sérieux. L'homéostasie sensorielle s'établit à un niveau qui peut sembler acceptable dans les conditions de vie de départ. Mais dès que le chiot arrive dans sa famille humaine, les sollicitations sociales et environnementales dont il va faire l'objet rapidement seront la cause d'une sensibilité exacerbée et de réactions incontrôlées plus tard...

8.3. Éléments perturbant la coordination motrice

• Le déséquilibre comportemental de la mère elle-même

Il a encore un rôle important à ce niveau. En effet, l'inhibition motrice de la mère est nécessaire pendant les trois premières semaines d'élevage des chiots, lorsque ceux-ci n'ont pas la capacité de réguler par eux-même leur température. Par la suite, l'imitation du comportement trop actif de la mère joue également un rôle dans l'accélération de l'activité du chiot.

• Le sevrage brutal et précoce et l'absence de contact des chiots avec la mère ou d'autres chiens adultes régulateurs

Ces éléments vont favoriser le développement de l'activité au travers des jeux entre chiots, sans l'inhibition impérative que seul un chien adulte peut réaliser.

Une mère trop passive ou débordée par le nombre de chiots peut reproduire cet état de fait en n'intervenant jamais dans le niveau d'activité de ses chiots.

Si un chiot se retrouve en sus isolé des autres chiots, sans stimulation sociale ou environnementale il peut développer une activité de type stéréotypée, sans fonction et sans but.

8.4. Éléments perturbant la stabilisation émotionnelle

- **Le déséquilibre comportemental de la mère elle-même**

Il a un rôle important également à ce niveau, pendant la gestation, par le passage des neurotransmetteurs au travers de la barrière placentaire. Après la naissance, le manque de compétence de la mère ne permet pas d'apaiser les petits et ses manifestations de peur peuvent être imitées par les chiots.

- **Les situations de rupture**

La détresse du chiot qui accompagne les situations de rupture prématurée et / ou brutale et / ou continue, est à l'origine d'instabilité émotionnelle grave pour l'avenir comportemental du chien devenu adulte.

- de même l'isolement social et/ou affectif

- de même les expériences négatives de manipulations négatives ou de maltraitance.

8.5. Éléments perturbant la socialisation

L'avenir du chiot de compagnie dépendra d'une bonne ou mauvaise mise en place des processus de socialisation intraspécifique (même espèce) comme interspécifique (espèce différente).

- **Les situations de rupture**

Seront défavorables au futur équilibre social du chiot, les « à coups » et les ruptures dans la mise en place des deux types de socialisation, les imprégnations uniques et forcées, les contacts rares ou pire, négatifs. Les références dont le chiot se servira ensuite seront créées au cours de cette période de départ, selon les manœuvres réalisées par l'éleveur et par l'acquéreur. Certaines références seront encore malléables dans l'avenir, d'autres pas.

- **Les situations d'isolement**

Toutes les situations d'isolement, d'intensité et de durée variable vont pénaliser le chiot gravement, car il développera des troubles comportementaux en lien avec la peur de contacts sociaux ou l'indifférence ou encore un état de sidération dans les cas les plus graves.

- **Les situations de contacts défavorables**

Toutes les situations de contact négatif sont des formes de maltraitance et sont à l'origine de troubles comportementaux évolutifs et très sérieux, car porteurs de réactions agressives.

8.6. Les éléments perturbant le développement du chiot sont à l'origine de son inadaptation puis de pathologies comportementales

Si la situation qui est à l'origine de l'inadaptation est précoce et/ou durable, les conséquences en seront d'autant plus sérieuses pour l'avenir. Dans ce cas, l'inadaptation peut perdurer et être responsable d'autres dysfonctionnements qu'on appellera troubles ou pathologies du comportement.

Une pathologie comportementale ne peut pas se soigner comme une maladie infectieuse. Elle ne s'explore pas comme les maladies auxquelles nous sommes confrontés habituellement. Elle ne se dose pas, ne se radiographie pas, ne s'opère pas. Faire disparaître ce que l'on pense être la cause peut sembler efficace dans un premier temps, mais ne suffit en général pas sur le long terme. Quoiqu'il arrive, une trace mentale est inscrite, mémorisée et servira de référence pour aborder par la suite les situations nouvelles.

Plus la trace est mémorisée dans le jeune âge, plus elle sera considérée comme référence, plus ses répercussions seront grandes au cours de la croissance du jeune, plus les conséquences seront importantes chez le même individu une fois devenu adulte.

IX - Quelles sont les incidences de ces perturbations sur l'avenir du chien ?

9.1. La privation sensorielle

La privation sensorielle est l'absence ou le déficit dans l'environnement et dans l'entourage, d'éléments stimulant le

système sensoriel et permettant une maturation neurologique adéquate.

Le déficit fonctionnel neurologique issu de cette privation sensorielle est définitif au-delà d'un certain seuil et d'un certain temps. Cet état est responsable de modifications profondes des comportements ultérieurs de l'adulte, notamment au niveau des réactions émotionnelles (phobies, anxiété) et des facultés d'apprentissage (déficit cognitif). Ces modifications peuvent être à l'origine de comportements agressifs particulièrement incontrôlables. Le déficit cognitif est à l'origine de difficultés de reconnaissance et de mémorisation des situations, ce qui est particulièrement handicapant dans la vie familiale.

9.2. L'isolement social

Selon la nature, le degré et la durée de l'isolement initial, les effets seront inhibiteurs (dépression, suppression du jeu, suppression de la capacité à prendre contact avec un entourage...) ou productifs (déficit du contrôle des auto-contrôles, stéréotypies, agressions...)

9.3. La contrainte inadéquate

De même que pour l'isolement social, selon la nature de la réduction d'espace, son degré et sa durée, la contrainte inadéquate entraîne l'apparition d'une sidération (détresse acquise), d'une réduction des comportements de fuite, d'un accroissement des comportements d'agression ou l'apparition de stéréotypies de contrainte.

La dépendance sociale parfois instituée par l'intermédiaire d'une contrainte inadéquate est un élément qui peut sembler intéressant au moment de l'acquisition du chiot mais qui est un véritable piège car très vite pénalisant dans l'évolution comportementale du chiot devenu trop dépendant de son maître.

9.4. La maladie

Toutes les maladies du jeune âge sont susceptibles directement ou indirectement de provoquer des perturbations graves du développement neurologique et comportemental.

Tout déficit nutritif est à l'origine d'un retard du développement cérébral, en plus du retard de croissance.

Toute maladie d'origine infectieuse, parasitaire, nutritionnelle a des incidences graves sur l'arrivée du chiot dans sa famille. Les soins répétés indispensables, en dehors du coût financier important, du risque de mortalité, modifient par ailleurs profondément l'attitude de la famille vis-à-vis du chiot et peut engager le chiot souffrant vers des réactions agressives ensuite.

9.5. Les ruptures

Si les ruptures sont affectives, elles sont liées à un sevrage prématuré engageant un état de détresse intense. Elles sont à l'origine de troubles dépressifs.

Si les ruptures sont environnementales, elles sont liées à un transfert ou à un transport, incohérent par rapport à la nécessité de lieu rassurant pendant le développement du chiot. Elles sont à l'origine de troubles anxieux.

Si les ruptures sont sociales, elles engagent des anomalies du processus de socialisation et pénalisent gravement le chien dans sa destination de chien de compagnie.

X - Les troubles du développement deviennent de véritables pathologies du comportement quelques semaines ou quelques mois plus tard

J'ai cité ici les principales pathologies comportementales liées à des troubles du développement, reconnues actuellement chez le chien.

10.1. Le syndrome de privation sensorielle

Les différentes formes de ce syndrome ont une caractéristique commune : la difficulté ou l'impossibilité de gérer les informations sensorielles à la suite d'un développement dans un milieu hypostimulant.

Il existe des stades progressifs de cette pathologie comportementale en fonction du degré et de la continuité de la privation sensorielle. L'expression de ces stades va des phobies à la généralisation puis à l'anxiété ou encore à la dépression dans le stade de privation le plus intense.

L'handicap du chien devenu adulte est majeur et continue d'évoluer la plupart du temps vers des complications anxieuses et des agressions.

La nature des stimuli responsables des phobies correspond à la vision d'objets inconnus ou à des bruits inexistant à l'élevage ou à des phobies sociales.

La discordance entre le milieu d'élevage et le milieu de vie du chien de compagnie (en zone urbaine le plus souvent) est responsable de l'aggravation des phobies et des difficultés de conduite du chien par ses maîtres en ville.

10.2. Le syndrome Hypersensibilité-Hyperactivité

Ce syndrome est caractérisé par une activité motrice hypertrophiée, déstructurée, non contrôlée, sans apaisement.

Tous les actes moteurs sont susceptibles d'être atteints dont la morsure et l'exploration orale (étape du comportement destructeur). Un tel chien peut se représenter par une sorte de tornade qui en grandissant, va devenir

ingérable par les propriétaires. Le plus souvent, le chiot atteint de ce syndrome est également un chiot qui ne peut pas concentrer son attention, il n'est pas capable de réaliser des apprentissages éducatifs dans des conditions normales.

Le syndrome HSHA s'aggrave autour de la période pubertaire et s'associe régulièrement à d'autres difficultés : agressions, états anxieux.

10.3. La dyssocialisation primaire

Les chiots dyssocialisés pendant leur période de développement sont des chiots d'emblée agressifs évoluant très vite vers l'hyperagressivité par incapacité de développer les codes de la communication canine.

10.4. L'anxiété

Le dérèglement précoce des structures émotionnelles évolue très vite vers les pathologies anxieuses prenant différentes formes selon l'origine du stress. Les pathologies anxieuses sont responsables notamment de vocalises, de destructions, d'agressions. En général, chez les chiens atteints d'anxiété quelques mois après l'achat, on retrouve tous les éléments perturbateurs cités précédemment qui ont pris racine dans la période d'élevage.

XI - Quelles sont les conditions d'élevage ou de production pénalisant le développement du chiot ?

11.1. Les conditions environnementales

L'absence ou le déficit des stimulations environnementales auxquelles le chiot sera confronté après son placement, pénalise très sérieusement la coordination sensorielle.

11.2. Les conditions sociales

L'absence et le déficit de contacts sociaux humains pénalisent la stabilité émotionnelle, la stabilité affective et la socialisation interspécifique.

L'absence ou le déficit de contacts maternels pénalisent la coordination sensorielle, la stabilité émotionnelle, la stabilité affective, la coordination motrice et la socialisation intraspécifique.

L'absence ou le déficit de contacts avec des chiens adultes pénalisent la coordination motrice et la socialisation intraspécifique.

11.3. La discordance entre le milieu d'élevage et le milieu post acquisition

Cette discordance est fréquente car les lieux d'élevage ou de production sont réglementairement isolés à cause des aboiements. Il est donc fréquent de rencontrer des troubles du comportement dus à une discordance entre le lieu d'élevage (isolé) et le lieu de vie post-acquisition (souvent urbanisé).

XII - Comment les structures d'élevage favorisent-elles l'apparition de comportements inappropriés ?

Pour ce qui concerne l'élevage des chiens, un certain nombre de normes de logement et d'obligations de déclaration par rapport au nombre de chiens sont imposées. Les contrôles administratifs se font sur le plan sanitaire principalement. Rien n'est imposé pour permettre l'équilibre comportemental des chiots vendus. Malheureusement, un certain nombre de réglementations utiles au niveau sanitaire se révèlent désastreuses au niveau du développement comportemental du chien destiné à la compagnie. C'est pourquoi, cette lacune légale a permis à plusieurs types de structures de production canine, de proliférer. Ils peuvent ainsi être officiellement aux normes mais vendre en toute légalité des chiots incompatibles avec l'objectif de compagnie dans une vie familiale.

C'est pourquoi, j'ai choisi de ne parler que de principes et de conditions d'élevage et pas de structures. Ainsi, un bon élevage est une somme de compromis, basés sur de nombreux critères. En voici quelques exemples, sans ordre de priorité car tous peuvent avoir une importance pour le choix du chiot qui convient aux futurs maîtres.

- Disponibilité de surface
- Répartition des chiens et durée de garde sur le site

- Présence et nombre des chiens : parents, chiots
- Nombre de chiots vendus par an
- Périodes de développement du chiot : respectées ou non Déclaration fiscale et administrative de l'exercice
- Qualité génétique des chiens : élimination des tares héréditaires
- Recherche d'amélioration de la qualité morphologique du chien vendu
- Recherche d'amélioration de la qualité comportementale du chien vendu
- Objectifs : vente, cynophile, affectif
- Transparence du mode d'élevage
- Suivi après vente
- Capacité financière pour l'aménagement des logements
- Capacité financière pour l'entretien des chiens
- Profit recherché / rentabilité recherchée / rentabilité indispensable / rentabilité utile / rentabilité non recherchée
- Disponibilité et qualité du personnel: améliorateur de socialisation / surveillant / présent / distributeur / maltraitant
- Suivi sanitaire et administratif
- Devenir des chiens non productifs

D'après ces critères, il est ainsi plus facile de juger la qualité d'un élevage et d'évaluer ses éventuelles caractéristiques de production.

A partir d'une diversité extrême, on peut toutefois faire ressortir quelques structures types. Il n'est pas question ici de condamner l'un ou l'autre de ces professionnels ou amateurs mais de montrer où sont les anomalies susceptibles d'entraîner les grosses difficultés décrites au début de ce dossier pour une destination de chien de compagnie.

Dans le cadre d'une production, il en existe à des niveaux plus ou moins industrialisés. Les critères de reconnaissance sont dans ce cas liés en priorité aux objectifs de vente en quantité importante et de recherche de profit. Parmi ces élevages industrialisés, il en existe qui se sont dotés de grandes surfaces de production, d'autres qui ont créé des réseaux de petits producteurs suivant les critères de l'organisateur du réseau, d'autres encore qui élèvent des chiots en confinement, d'autres encore qui utilisent le système le plus classique de chenils.

Certains sites de production plus moderne ont misé sur un nombre très important de chiens produits, disposant d'un espace quasi-extensif, avec du personnel à minima. Cette structure permet à priori d'améliorer la qualité sanitaire des animaux et de minimiser les coûts de traitements. Dans ce cas, on ne retrouve aucun critère nécessaire pour une bonne qualité comportementale du chiot de compagnie.

On trouve toujours malheureusement les productions en cages qui présentent la totalité des critères qualitatifs en négatif.

Les chenils, plus classiques présentent également beaucoup d'inconvénient au niveau qualitatif. Ils permettent malgré tout, grâce à des aménagements spécifiques à des éleveurs plus sérieux de faire des efforts vers la qualité, selon leur objectif.

Parmi les élevages dits familiaux, que l'on pourrait croire à priori honnête, il arrive que certaines situations soient très pénalisantes pour le chiot. Les objectifs de l'éleveur sont alors souvent de profit, même ponctuels. Par exemple, on peut trouver des chiots logés dans des dépendances isolées, sombres et sans accès extérieur, ni présence sociale en dehors de la distribution alimentaire. On peut trouver des chiots élevés dans des « squats » donc dans des lieux insécurisés. On peut trouver des chiots élevés en appartement où la présence sociale sera bonne mais pas l'accès extérieur, ni l'acquisition de la propreté.

Les conditions d'élevage peuvent donc être vraiment de qualité médiocre pour une acquisition de chiens de compagnie. Seulement, la demande de la « clientèle » et les profits possibles, encouragent nettement ces modes de productions et pérennisent le système du chien otage...

CONCLUSION : Et si on cherchait ensemble les solutions ?